



Fornerod*
Saint-Saëns
Poulenc*



Orchestre de chambre fribourgeois | Freiburger Kammerorchester
Direction/Leitung: **Laurent GENDRE**
Récitante/Sprecherin: **Martine PASCHOD**
Solistes/Solisten: **Florence DESBIOLLES** et **François BEFFA**, pianos/Klaviers

Fribourg/Freiburg, Equilibre, samedi 31 janvier 2014, 17h et 20h*



Aloys Fornerod (1890-1965)

Le Voyage de printemps

- I. Eglogue
- II. Ronde
- III. Nocturne
- IV. Rigaudon
- V. Montferrine

Camille Saint-Saëns (1835-1921)

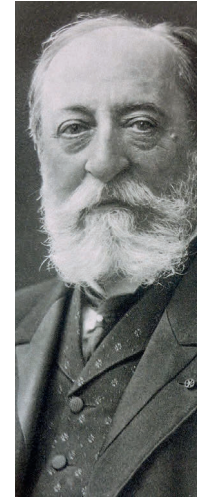
Le Carnaval des animaux

Grande fantaisie zoologique

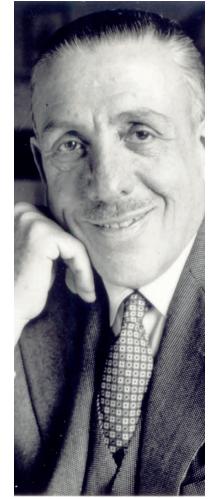
- I. Introduction et marche royale du lion
- II. Poules et coqs
- III. Hémiones
- IV. Tortues
- V. L'Eléphant
- VI. Kangourous
- VII. Aquarium
- VIII. Personnages à longues oreilles
- IX. Le coucou au fond des bois
- X. Volière
- XI. Pianistes
- XII. Fossiles
- XIII. Le Cygne
- XIV. Final



A. Fornerod



C. Saint-Saëns




F. Poulenc

Francis Poulenc (1890-1963)

Sinfonietta

- I. Allegro con fuoco
- II. Molto vivace
- III. Andante cantabile
- IV. Finale




Né à Cudrefin en 1890, **Aloÿs Fornerod** débute ses études musicales au Conservatoire de Lausanne en 1899. Puis, il complète sa formation, entre 1909 et 1911, à la Schola Cantorum de Paris avec Auguste Sérieyx (contrepoint), Vincent d'Indy (composition) et Nestor Lejeune (violon). Enfin, il travaille l'opéra et l'orchestration avec Hans Pfitzner à Strasbourg (1912-1913). Il est alors violoniste à l'Orchestre symphonique de Lausanne jusqu'en 1914, année où il débute une activité de critique musical à la *Tribune de Lausanne*, qu'il exerce jusqu'en 1958. Dès 1922, il ajoute à cette fonction l'enseignement de l'harmonie, du contrepoint, de la fugue et de l'histoire de la musique (Institut de Ribaupierre, Conservatoire de Lausanne). En 1947, il démissionne du Conservatoire de Lausanne et rejoint, en 1953, celui de Fribourg (harmonie, contrepoint), dont il sera le directeur. Il décède le 8 janvier 1965 à Fribourg. *Le voyage de Printemps* a été composé pour piano entre 1940 et 1941, puis orchestré dans la foulée et créé en 1942 par l'Orchestre de la Suisse Romande sous la direction d'Ernest Ansermet. Il s'inspire de la structure de la suite française. L'«Eglogue» est en forme d'allemande, la «Ronde» est une courante camouflée alors que le «Nocturne» évoque la sarabande, ils sont suivis d'un «Rigaudon» et d'une «Montferrine», tirant vers la gigue concluant habituellement la suite baroque. Le titre de l'œuvre fait référence à une *Idylle* de Théocrite (II^e siècle av. J.-C.) et témoigne de l'engouement pour l'Antiquité grecque dans la tradition musicale française de l'entre-deux-guerres, à laquelle Fornerod se rattache esthétiquement. En effet, l'«Eglogue» suggère une ambiance pastorale, évoquée par la citation placée en exergue de l'œuvre : « Sur nos têtes, les peupliers et les ormeaux balançaient mollement leurs cimes, et près de là une source sacrée s'échappait avec un doux murmure de la grotte des Nymphes. » L'orchestration fait la part belle aux vents. Les procédés de distanciation par rapport aux emprunts baroques ne se limitent pas à l'harmonie, mais concernent également l'intruse danse folklorique «La Montferrine». Celle-ci figure dans les Fêtes des Vignerons de Vevey dès 1889 ; on peut y voir une allusion au canton d'origine de Fornerod, mais probablement aussi une suggestion de la vie pastorale et idyllique des viticulteurs romands, ainsi mis en relation avec l'imaginaire antique.

Le *Carnaval des animaux* de **Camille Saint-Saëns** (1835-1921) est né d'improvisations humoristiques ou parodiques que le compositeur exécutait à l'intention de ses élèves, lorsqu'il enseignait le piano à l'Ecole Niedermeyer (1861-1865). Lors d'une tournée dans les pays germaniques, en 1886, il en note finalement un certain nombre. L'œuvre fut créée la même année, toutefois Saint-Saëns s'opposa à ce qu'elle fut rejouée et publiée de son vivant, à l'exception du «Cygne», qui devint un succès grâce à son insertion dans le ballet *La Mort du cygne* en 1905. Le grand public ne prit connaissance du *Carnaval des animaux* qu'en 1922. Ses quatorze numéros réunissent des portraits humoristiques d'animaux, dont certains recourent à l'imitation des cris d'animaux («Introduction et marche royale du lion», «Poules et coqs», «Le Coucou au fond du bois», «Personnages à longues oreilles», «Volière»), selon des *topoi* établis de longue date. Si le coucou fait penser à la *Pastorale* de Beethoven, les poules et les coqs rappellent Rameau. D'autres pièces décrivent la démarche des animaux (les sauts des «Kangourous», le glissement majestueux du «Cygne» sur l'eau, voire le *presto furioso* qui accompagnent les «Hémiones», sous-titrés animaux véloces) ou leur environnement, comme l'ambiance aquatique et feutrée – grâce à l'harmonica et aux cordes avec sourdine – de l'«Aquarium» ou le clarinetiste dans les coulisses pour évoquer «Le Coucou au fond des bois». Un autre procédé humoristique concerne la parodie d'auteurs classiques que ce soit Offenbach pour les «Tortues» (présentant le cancan d'*Orphée aux Enfers* au ralenti afin d'illustrer la lenteur des tortues), Berlioz dont la gracieuse «Danse des sylphes» de *La damnation de Faust* est attribuée aux contrebasses pour l'«Eléphant», ou encore Rossini («Una voce poco fa» du *Barbiere di Siviglia*) et Saint-Saëns lui-même (sa *Danse macabre* et les claquements secs des os sur le xylophone) pour les «Fossiles», citant également des chansons populaires (*J'ai du bon tabac* en imitations, *Ah vous dirai-je maman* et *Au clair de la lune*), afin de parodier des animaux disparus. Toutefois, le procédé est poussé à son comble avec la parodie des exercices de Czerny pour les «Pianistes» (pour lequel «les exécutants devront imiter le jeu d'un débutant et sa gaucherie») malicieusement introduits parmi les animaux par un compositeur lui-même excellent pianiste ! Finalement l'«Introduction et marche royale du lion» réapparaît dans le «Final», qui récapitule les thèmes précédemment entendus, proposant ainsi à la fois une revue

carnavalesque et une parodie de la forme cyclique chère aux compositeurs français. De brefs textes humoristiques ont été composés par Francis Blanche afin d'introduire chaque pièce. En 2012, François Rollin en écrit des nouveaux, suivis par Eric-Emmanuel Schmitt en 2014. Les textes allemands, lus ce soir en traduction française, sont de Uwe Schönbeck.

Francis Poulenc (1899-1963) a relativement peu souvent écrit de la musique symphonique ; sa *Sinfonietta*, créée à Londres en 1948, appartient à ce genre. Poulenc partage – avec une grande partie de sa génération – une attitude, dite néoclassique, de rejet de la tradition romantique. Cette tendance se traduit par l'absence des développements traditionnels au genre de la symphonie. En effet, sa technique d'écriture tient du montage et du collage de différents thèmes, impliquant des ruptures entre les éléments et non une continuité. En outre, Poulenc ne place pas au centre de ses préoccupations l'originalité à tout prix et n'hésite pas – comme les grands maîtres du baroque – à réutiliser des idées musicales. Le premier mouvement « *allegro con fuoco* » s'ouvre par une série de motifs qui figure dans le *Concerto pour orgue et timbales* (1939). Le deuxième mouvement « *molto vivace* » reprend les thèmes du premier mouvement tout en les modifiant rythmiquement. Le troisième mouvement « *andante cantabile* » présente ces motifs de manière lyrique et totalement dérythmée. Son début présente des couleurs similaires à *Aubade* (1929), donnant un rôle important aux bois, dont le hautbois. Le quatrième mouvement « *prestissimo et très gai* » réélabore les thèmes déjà entendus dans une version très légère aux cordes et sautillante aux bois, notamment les flûtes. Le *prestissimo* ne s'essouffle que pour mieux préparer l'accord final ironique à la Stravinsky. Poulenc, tout comme Saint-Saëns dans le *Carnaval des animaux*, applique un procédé typique de la symphonie romantique française celui des thèmes cycliques, qui reviennent, dans tous les mouvements, sous des caractères différents. L'opération n'est pas dénuée d'ironie – un élément fondamental du néoclassicisme – car il choisit souvent des thèmes baroquants et une orchestration ciselée, à mille lieues des masses orchestrales romantiques, pour soutenir ce procédé, livrant ainsi une œuvre au combien savoureuse.

Delphine Vincent, Université de Fribourg



Aloÿs Fornerod wurde 1890 in Cudrefin geboren und begann seine musikalische Ausbildung 1899 am Konservatorium Lausanne. 1909 bis 1911 vervollständigte er sein Studium an der Schola Cantorum in Paris bei Auguste Sérieyx (Kontrapunkt), Vincent d'Indy (Komposition) und Nestor Lejeune (Violine). 1912-1913 studierte er Oper und Orchestrierung bei Hans Pfitzner in Strassburg. Danach war er Violinist beim *Orchestre symphonique de Lausanne*. 1914 gab er diesen Posten auf und begann als Musikkritiker bei der *Tribune de Lausanne*, für die er bis 1958 schrieb. Ab 1922 unterrichtete er zusätzlich Harmonielehre, Kontrapunkt, Fugenlehre und Musikgeschichte am *Institut de Ribaupierre* (Konservatorium Lausanne). 1947 demissionierte er vom Konservatorium Lausanne, unterrichtete ab 1953 in Freiburg Harmonielehre und Kontrapunkt und wurde hier Direktor des Konservatoriums. Er starb am 8. Januar 1965 in Freiburg. *Le voyage de Printemps* wurde zwischen 1940 und 1941 für Klavier komponiert, unmittelbar danach orchestriert und 1942 vom *Orchestre de la Suisse Romande* unter der Leitung von Ernest Ansermet uraufgeführt. Fornerod inspirierte sich an der Struktur der französischen Suite. Die *Eglogue* (Ekloge) steht in der Form einer Allemande, die *Ronde* ist eine verkappte Courante, während die *Nocturne* an eine Sarabande anklängt. Es folgen ein *Rigaudon* und eine *Montferrine* in der Art einer Gigue, die für gewöhnlich eine barocke Suite abschliesst. Der Titel des Werks nimmt Bezug auf eine Idylle von Theokrit (2. Jh. vor Chr.) und zeugt von der Begeisterung der französischen Musiktradition der Zwischenkriegszeit, an die Fornerod ästhetisch anknüpft, für die griechische Antike. Die *Eglogue* (Ekloge) verbreitet denn auch eine Schäferstimmung, die schon das Motto heraufbeschwört, das dem Werk vorangestellt ist: „Über unseren Häuptern wogten die Pappeln und die Ulmen mild ihre Wipfel, während unweit davon eine heilige Quelle mit sanftem Murmeln der Nymphengrotte entsprang.“ Die Orchestrierung gibt den Bläsern den Vorrang. Nicht nur harmonisch erfolgt eine Distanzierung von den barocken Vorlagen, sondern auch durch den Einschub des Volkstanzes „La Montferrine“. Dieser steht seit 1889 auf dem Programm der *Fêtes des Vignerons* in Vevey. Man kann darin eine Hommage von Fornerod an seinen Heimatkanton sehen, aber auch einen Anklang an das idyllische Leben der Westschweizer Winzer, die so in Verbindung gebracht werden mit der antiken Idealwelt.

Der *Karneval der Tiere* von **Camille Saint-Saëns** (1835-1921) entstand aus humoristischen Improvisationen oder Parodien, die der Komponist für seine Schüler anfertigte, als er an der *Ecole Niedermeyer* Klavier unterrichtete (1861-1865). Auf einer Tournee durch die deutschsprachigen Länder 1886 schrieb er schliesslich ein paar davon auf. Das Werk wurde im selben Jahr uraufgeführt, doch Saint-Saëns wollte nicht, dass es zu seinen Lebzeiten wiederaufgeführt oder veröffentlicht werde, mit Ausnahme des Schwans, der 1905 zum Hit wurde als Teil des Ballets *La Mort du cygne*. Die breite Öffentlichkeit lernte den *Karneval der Tiere* erst 1922 kennen. Seine 14 Nummern bergen humoristische Portraits von Tieren, deren Schreie und Laute zuweilen gemäss traditioneller *topoi* imitiert werden („Introduktion und königlicher Marsch des Löwen“, „Hühner und Hähne“, „Der Kuckuck in der Tiefe des Waldes“, „Persönlichkeiten mit langen Ohren“, „Das Vogelhaus“). Während man beim Kuckuck an Beethovens *Pastorale* denkt, erinnern die Hühner und Hähne an Rameau. Andere Nummern beschreiben den Gang der Tiere (die Känguru-Sprünge, das majestätische Gleiten des Schwans auf dem Wasser, auch das *presto furioso*, das die Halbesel¹ (im Untertitel: „schnelle Tiere“), oder ihren Lebensraum, wie z.B. die gedämpfte Wasserwelt im Aquarium (dank der Glasharmonika und den Streichern, die mit Dämpfer – *con sordino* – spielen) oder dem aus den Kulissen spielenden Klarinettenisten, um den „Kuckuck aus der Tiefe des Waldes“ klingen zu lassen. Eine andere Verbalberung betrifft die Parodie altehrwürdiger Komponisten wie Offenbach in den „Schildkröten“ (der Cancan aus *Orpheus in der*

¹ Der Asiatische Esel (*Equus (Hemionus) hemionus*), auch Halbesel oder Pferdeesel genannt, ist in mehreren Unterarten (Onager, Kulan und andere) vom Iran bis Indien und die Mongolei verbreitet.

Unterwelt in Zeitlupe, um die Langsamkeit dieser Reptilien darzustellen), Berlioz, dessen anmutiger „Sylphentanz“ aus *La damnation de Faust* in den Kontrabässen erklingt für den „Elefanten“, Rossini (Zitat der Arie „Una voce poco fa“ aus dem *Barbiere di Siviglia* und sogar Saint-Saëns selbst (seine *Danse macabre* mit dem Klappern der Knochen auf dem Xylophon) für die „Fossilien“, in denen auch Volkslieder (*J'ai du bon tabac*, *Ah vous dirai-je maman* und *Au clair de la lune*), vorkommen, um auf die ausgestorbenen Tiere anzuspieren. Den Gipfel bildet aber die Parodie der Czerny-Etüden für die „Pianisten“ (bei der die Ausführenden das unbeholfene Spiel eines Anfängers imitieren sollen), die maliziös unter die Tiere gezählt werden von einem Komponisten, der selbst ein hervorragender Pianist war! Schliesslich kehrt die „Introduction und königlicher Marsch des Löwen“ im „Finale“ wieder, die zuvor gehörten Themen werden rekapituliert und bieten so Karnevals-Revue und Parodie der bei den französischen Komponisten so beliebten zyklischen Form in einem. Francis Blanche hatte kurze humoristische Texte beigesteuert, die jede Nummer einleiten. 2012 schrieb François Rollin neue Texte, Eric-Emmanuel Schmitt 2014 ebenfalls. U.a. hat Uwe Schönbeck Einleitungen in Deutsch geschrieben. Heute abend hören Sie die französische Übersetzung seiner Texte.

Francis Poulenc (1899-1963) hat relativ wenig sinfonische Musik geschrieben; seine *Sinfonietta*, 1948 in London uraufgeführt, zählt dazu. Poulenc schreibt – wie der Grossteil seiner Generation – aus Ablehnung der romantischen Tradition im sogenannt neoklassizistischem Stil. Dies äussert sich im Fehlen der Durchführungen, welche traditionellerweise der Gattungsform Sinfonie eigen wären. Poulencs Schreibweise besteht aus Montage und Collage verschiedener Themen, was keine Kontinuität zwischen den Elementen mit sich bringt, sondern Brüche. Zudem möchte Poulenc nicht um jeden Preis originell sein und scheut sich nicht – genau so wie die grossen Meister des Barock – musikalische Ideen wiederzuverwenden. Der erste Satz *Allegro con fuoco* beginnt mit einer Reihe von Motiven aus dem *Konzert für Orgel und Pauken* (1939). Der zweite Satz *Molto vivace* nimmt Themen des ersten Satzes wieder auf und passt sie rhythmisch an. Das *Andante cantabile*, der dritte Satz, bringt dieselben Motive auf lyrische und rhythmisch völlig verschiedene Art. Der Beginn erinnert in den bläserbetonten Klangfarben (Oboe!) an *Aubade* (1929). Der vierte Satz *Prestissimo et très gai* mischt die schon gehörten Themen in einer für die Streicher sehr leichtfüssigen und für die Bläser, besonders die Flöten, springenden Version neu auf. Das *Prestissimo* entschwebt und lässt einem ironischen Schlussakkord „à la Strawinsky“ Platz. Poulenc wendet, ganz wie Saint-Saëns im *Karneval der Tiere*, ein Verfahren an, das für die romantische französische Sinfonie typisch ist: das der zyklischen Themen, die in allen Sätzen, aber unterschiedlichen Charakteren wiederkehren. Dies entbehrt nicht einer gewissen Ironie – einem Grundelement des Neoklassizismus – denn oft werden dazu barockisierende Themen und eine ausgefeilte Orchestrierung verwendet, was meilenweit von der Ästhetik der romantischen Orchesterklangmassen entfernt ist, das Werk aber umso verführerischer macht.

Delphine Vincent, Universität Freiburg
Deutsche Übersetzung OCF/FKO



Martine Paschoud récitante | Sprecherin (in französischer Sprache)

Formation : diplôme d'art dramatique du Conservatoire de Lausanne ; membre pendant trois ans d'un atelier de recherches scéniques, ARS, dirigé par Eliane Guyon collaboratrice de Etienne Decroux. Membre du collectif de recherches « Théâtre Onze ». Etudes universitaires, Lettres et Sciences Politiques à l'Université de Lausanne. Etudes de piano au Conservatoire de Lausanne.

A réalisé au cours de cinquante ans d'activités théâtrales plus de cent trente mises en scène dont récemment **Le Conte d'Hiver** de Shakespeare à La Comédie de Genève, **Bonheur flottant** de Matthias Zschokke au théâtre de l'Orangerie, **La Comédie des Erreurs** de Shakespeare au théâtre du Carlaton à Duillier, **Loïn du bal** de Valérie Poirier au théâtre Le Poche de Genève, **Elles parlent aux animaux** de Gille Laubert au théâtre Saint Gervais.

En tant que comédienne a participé à de très nombreux spectacles mis en scène notamment par François Rochaix, Hervé Loichemol, André Steiger, Armen Godel, Pierre Dubey, Claude Stratz, Brigitte Jaques, Benno Besson, Séverine Bujard, Emmanuel Demarcy-Motta, Michel Kullman, Isabelle Pousseur, Didier Carrier.

A dirigé le théâtre de Poche de 1984 à 1996 et publié, à l'issue de sa direction, un livre relatant les travaux de ces douze années, intitulé « **Des yeux pour entendre** ».

A réalisé en 2000 un spectacle de textes et de chansons, écrit, composé et joué par elle, intitulé « **Un piano dans les alpes** » dans lequel elle s'accompagnait au piano avec la collaboration de Marie-Claire Roulin à l'accordéon

En tant que metteur en scène, a créé de nombreux auteurs contemporains dont notamment Matthias Zschokke, Thomas Hürlimann, Thomas Bernhard, Christa Wolf, Botho Strauss, Robert Walser, Gilles Laubert, Bertolt Brecht, Eugène Ionesco, Marguerite Duras, Nathalie Sarraute, Nicolas Bouvier, Michel Viala, Max Frisch, Witold Gombrowicz et bien d'autres ainsi que de nombreux auteurs du répertoire : classiques grecs, élisabéthains, classiques français et allemands du 16^e au 19^e siècle et autres.

A enseigné pendant plus de trente ans l'interprétation à la SPAD (Section professionnelle d'art dramatique du Conservatoire de Lausanne) et dirigé plusieurs stages à l'ESAD (Ecole Supérieure d'Art Dramatique à Genève).

Chargée jusqu'en 2012 de l'enseignement de l'expression théâtrale dans le cadre de la HEP (Haute Ecole Pédagogique) à Lausanne dans le secteur de l'enseignement spécialisé.

En 2011 elle dirige un stage au théâtre du Grütli sur le thème de la lecture et de l'interprétation à partir des textes de Hélène Cixous.

Elle donne une lecture publique du texte de Marguerite Duras **L'homme assis dans le couloir** au théâtre du Grütli .

En 2012 elle crée la pièce de l'auteure genevoise Sylviane Dupuis " Etre là " au théâtre du Galpon et réalise dans le même théâtre, en compagnie de la comédienne Jane Friedrich, un montage de textes féminins sur le thème de l'engagement, présenté également à la Maison de la Littérature.

En 2013 elle met en scène le Barouffe à Chioggia de Goldoni pour le théâtre amateur de Prangins et présente au théâtre du Galpon un montage sur le thème de l'exil et de la migration " Des murs et des fenêtres " en compagnie de Jane Friedrich, comédienne, et de Marie-Claire Roulin, musicienne.

En 2014 participe en tant que comédienne au spectacle " Une femme sans histoire " mis en scène par Dorian Rossel et reprise de " Des murs et des fenêtres" au théâtre du Châtelard à Ferney-Voltaire

Depuis 2012 travaille à un projet sur le thème de la violence conjugale en collaboration avec l'auteure de théâtre Valérie Poirier et l'association Solidarités Femmes pour le théâtre de la Comédie. Ce projet sera présenté en février 2016.

Actuellement partage donc son temps entre la mise en scène, le jeu, la musique et l'écriture et milite dans le cadre du RAAC (Rassemblement des artistes et acteurs culturels) .

Ausbildung: Schauspieldiplom am Konservatorium Lausanne; drei Jahre Mitglied des szenischen Ateliers ARS, geleitet von Eliane Guyon, Mitarbeiterin von Etienne Decroux. Mitglied des Forschungskollektivs „Théâtre Onze“. Studium der Geistes- und Politikwissenschaften an der Universität Lausanne. Klavierstudien am Konservatorium Lausanne.

Martine Paschoud realisierte im Laufe ihrer 50jährigen Theatertätigkeit über 130 Inszenierungen, darunter letzters Shakespeares **Le Conte d'Hiver** (*A Winter's Tale*) an der *Comédie de Genève*, **Bonheur flottant (Das lose Glück)** von Matthias Zschokke am *Théâtre de l'Orangerie*, **La Comédie des Erreurs (The Comedy of Errors)** von Shakespeare am *Théâtre du Carlaton* in Duillier, **Loin du bal** von Valérie Poirier am *Théâtre Le Poche* in Genf und **Elles parlent aux animaux** von Gille Laubert am *Théâtre Saint Gervais*.

Als Schauspielerin trat sie in zahlreichen Produktionen u.a. in der Regie von François Rochaix, Hervé Loichemol, André Steiger, Armen Godel, Pierre Dubey, Claude Stratz, Brigitte Jaques, Benno Besson, Séverine Bujard, Emmanuel Demarcy-Motta, Michel Kullman, Isabelle Pousseur und Didier Carrier auf.

1984-1996 leitete sie das *Théâtre de Poche* und veröffentlichte zum Ende ihrer Leitung ein Buch über die Arbeit dieser zwölf Jahre mit dem Titel „**Des yeux pour entendre**“ („**Augen, um zu hören**“).

Sie realisierte im Jahr 2000 eine Text- und Chansons-Produktion mit dem Titel „**Un piano dans les alpes**“ („**Ein Klavier in den Alpen**“), das sie selbst schrieb, komponierte und spielte. Sie begleitete sich selbst am Klavier, in Zusammenarbeit mit Marie-Claire Roulin am Akkordeon.

Als Regisseurin brachte sie zahlreiche zeitgenössische Autorinnen und Autoren auf die Bühne, darunter Matthias Zschokke, Thomas Hürlimann, Thomas Bernhard, Christa Wolf, Botho Strauss, Robert Walser, Gilles Laubert, Bertolt Brecht, Eugène Ionesco, Marguerite Duras, Nathalie Sarraute, Nicolas Bouvier, Michel Viala, Max Frisch, Witold Gombrowicz u.a. sowie zahlreiche griechische, elisabethanische, französische, deutsche u.a. Klassiker des Repertoires.

Martine Paschoud unterrichtete über 30 Jahre an der SPAD (Schauspiel-Berufsabteilung des Konservatoriums Lausanne) und leitete mehrere Workshops an der ESAD (Schauspielschule Genf).

Bis 2012 war sie Dozentin für Theater an der Pädagogischen Hochschule Lausanne im Bereich Spezialisierter Unterricht.

In den letzten Jahren

2011 leitete sie einen Workshop am *Théâtre du Grütli* zum Thema Lektüre und Interpretation, ausgehend von Texten von Héléne Cixous.

Öffentliche Lesung des Textes **L'homme assis dans le couloir** von Marguerite Duras im *Théâtre du Grütli*.

2012 brachte sie das Stück „Etre là“ („Da sein“) der Genfer Schriftstellerin Sylviane Dupuis im *Théâtre du Galpon* zur Uraufführung und realisierte im selben Theater zusammen mit der Schauspielerin Jane Friedrich eine Montage von Texten von Frauen zum Thema Engagement, die auch in der *Maison de la Littérature* gezeigt wurde.

2013 inszenierte sie „Barouf à Chioggia“ von Goldoni für das Laientheater von Prangins und brachte im *Théâtre du Galpon* zusammen mit der Schauspielerin Jane Friedrich und der Musikerin Marie-Claire Roulin eine Montage mit dem Titel „Des murs et des fenêtres“ („Mauern und Fenster“) zum Thema Exil und Migration zur Aufführung.

2014 war sie als Schauspielerin mit dabei bei der Produktion „Une femme sans histoire“ („Eine Frau ohne Geschichte“) in der Regie von Dorian Rossel. Wiederaufnahme von „Des murs et des fenêtres“ im *Théâtre du Châtelard* in Ferney-Voltaire.

Seit 2012 arbeitet sie für das *Théâtre de la Comédie* an einem Projekt zum Thema Gewalt in der Ehe, zusammen mit der Theaterautorin Valérie Poirier und der Vereinigung *Solidarités Femmes*. Dieses Projekt kommt im Februar 2016 zur Aufführung.

Momentan teilt Martine Paschoud ihre Zeit also auf zwischen Inszenieren, Spielen, Musik machen und Schreiben, und ist zudem aktiv im Rahmen des RAAC (Rassemblement des artistes et acteurs culturels – Vereinigung der Künstler und Kulturakteure).

Florence Desbiolles piano | Klavier

Florence Desbiolles obtient un diplôme de virtuosité avec la mention *Summa Cum Laude* au Conservatoire de Fribourg dans la classe de Ricardo Castro, puis un diplôme d'accompagnement au Conservatoire Supérieur de Musique de Genève auprès de Jean-Jacques Balet. Elle est récompensée par de nombreux prix et bourses, dont le premier prix au Concours Suisse de Musique pour la Jeunesse (avec félicitations du Jury) et le prix d'études de musique du pourcent culturel Migros. Elle a été soliste de divers ensembles tels que l'Orchestre Symphonique Genevois (Victoria Hall), l'Orchestre International des Jeunes Musicales, l'Orchestre de la Ville et de l'Université de Fribourg, la Landwehr de Fribourg (Teatro Colon, Buenos Aires), l'OHF. Elle affectionne tout particulièrement la musique de chambre : elle fonde en 2007 le Trio Vernalis et accompagne régulièrement voix et instruments en concerts, festivals et concours. Après dix ans à Genève, elle poursuit actuellement son activité d'enseignement du piano et d'accompagnatrice au Conservatoire de Fribourg.

Florence Desbiolles erhielt ihr Solistendiplom in der Klasse von Ricardo Castro am Konservatorium Freiburg *summa cum laude*. Es folgte ein Diplom in Klavierbegleitung am Konservatorium Genf in der Klasse von Jean-Jacques Balet. Sie gewann zahlreiche Preise und Stipendien, darunter den Ersten Preis am Schweizer Jugendmusikwettbewerb (mit Auszeichnung) und den Studienpreis des Migros-Kulturprozents. Als Solistin trat sie mit verschiedenen Ensembles wie dem *Orchestre Symphonique Genevois* (in der Victoria Hall), dem Internationalen Orchester der Jeunes Musicales, dem Orchester der Stadt und der Universität Freiburg sowie der Landwehr Freiburg (im Teatro Colón, Buenos Aires) und dem *Orchestre d'Harmonie de Fribourg* auf. Mit besonderer Liebe widmet sich Florence Desbiolles der Kammermusik: 2007 gründet sie das Trio Vernalis und begleitet regelmässig Stimmen und Instrumente in Konzerten, Festivals und bei Wettbewerben. Nach zehn Jahren in Genf führt sie nun ihre Tätigkeit als Klavierlehrerin und Begleiterin am Konservatorium Freiburg weiter.



François Beffa piano | Klavier



François Beffa est né à Aigle. Il effectue ses études de piano au Conservatoire de Genève, couronnées en 1989 par le meilleur diplôme de piano de l'année et deux prix spéciaux. Il se perfectionne ensuite au Conservatoire de Lausanne, auprès de Christian Favre. En 1992, il y obtient le Premier Prix de Virtuosité. En même temps, il étudie l'histoire et la musicologie à l'Université de Genève.

Depuis lors, l'artiste élargit son répertoire qui va de Bach aux auteurs modernes. Depuis 15 ans, il se présente en public en Suisse Romande. Il a reçu des conseils de maîtres tels qu'Oswald Russel, Alexis Golovine, Ricardo Castro et Roberto Szidon. Il a joué notamment à la *Nuit du piano* et aux *20H de Musique* de Romont, aux *Fêtes musicales* de Bulle, à la *Spirale*, au *Phénix* et au *Belvédère* à Fribourg, et dans diverses salles vaudoises. Il a donné un récital romantique lors de la *Schubertiade* de Payerne.

Les critiques musicaux et les éloges du public soulignent le jeu nuancé, coloré et poétique du pianiste, sa maîtrise technique, sa clarté et son intelligence.

François Beffa attache une importance particulière à la formation musicale des jeunes. Il enseigne le piano au Conservatoire de Fribourg, et y organise fréquemment des événements pour ses élèves. Il leur transmet ainsi sa passion du concert et du contact avec le public.

François Beffa wurde in Aigle geboren und begann seine Klavierstudien am Konservatorium Genf, wo er 1989 mit dem besten Klaviertdiplom seines Jahrgangs und zwei Spezialpreisen abschloss. Er wechselte ans Konservatorium Lausanne in die Klasse von Christian Favre und erhielt 1992 das Solistendiplom. Gleichzeitig studierte er an der Universität Genf Geschichte und Musikwissenschaft.

Seither erweitert François Beffa kontinuierlich sein Repertoire, das von Bach bis ins 21. Jh. reicht. Seit 15 Jahren stellt er sich dem Westschweizer Publikum. Er erhielt den Rat von Meistern seines Fachs wie Oswald Russel, Alexis Golovine, Ricardo Castro und Roberto Szidon. Er spielte namentlich an der *Nuit du piano* und an den *20H de Musique* in Romont, an den *Fêtes musicales* in Bulle, in der *Spirale*, im *Phénix* und im *Belvédère* in Freiburg sowie in diversen Sälen im Waadtland. An der *Schubertiade* in Payerne gab er ein Rezital mit Werken der Romantik.

Musikkritiker wie Publikum heben sein nuanciertes, farbenreiches und poetisches Spiel, seine technische Meisterschaft, seine Klarheit und seine Intelligenz hervor.

François Beffa legt besonderen Wert auf die musikalische Bildung der jungen Generation. Er unterrichtet Klavier am Konservatorium Freiburg und organisiert oft Auftritte für seine Schüler. So gibt er seine Leidenschaft für den Konzertmoment und für den Kontakt zum Publikum weiter.



Laurent Gendre chef d'orchestre | Leiter

Après des études de piano à Fribourg et de direction d'orchestre à Bâle, **Laurent Gendre** est lauréat du prix pour chefs d'orchestre de l'Association des Musiciens Suisses et se perfectionne en Allemagne et en Autriche. Il a dirigé notamment l'Orchestre symphonique de Berne, l'Orchestre de Bretagne, l'Orchestre de chambre de Lausanne, l'Orchestre National de Lorraine, la Camerata Zürich et l'orchestre baroque 'La Cetra Basel'.

Depuis 1999, il est directeur musical de l'Orchestre de Thoune, avec lequel il donne 10 concerts à l'abonnement par année. Il est fondateur de l'Orchestre de chambre Fribourgeois qui donne son premier concert au début 2009. Son activité comme chef d'opéra le conduit à diriger de nombreux spectacles tant en Suisse qu'en France (Lausanne, Rennes, Reims, Dijon, Metz et Besançon). Il est directeur musical de l'Opéra de Fribourg.

Avec l'ensemble Orlando Fribourg, Laurent Gendre a été invité à se produire dans les festivals des principaux pays européens. L'EOF a réalisé plusieurs enregistrements discographiques remarquables par la presse spécialisée ('10 de Répertoire', 'Pizzicato Award', 'CD of the month' et '5 de Diapason').

A la tête du Chœur d'Oratorio et de l'Orchestre Symphonique de Berne, il interprète les œuvres du répertoire d'oratorio : Le Martyre de Saint-Sébastien, *Elias*, *The Dream of Gerontius* (Elgar), la *Messe Glagolitique* de Janacek, *Ein deutsches Requiem* de Brahms, la *Messe en fa mineur* de Bruckner, *le Requiem* de Dvorak, *Szenen aus Goethes Faust* de Schumann...

Au cours de la saison 2014-15, il dirigera notamment le *Messie* de Händel à Fribourg et Avignon, la *Harmonie-Messe* de Haydn à Berne et *l'Enlèvement au Sérail* de Mozart à Fribourg et Lausanne.

Nach seinem Studium in Fribourg/Freiburg (Klavier) und an der Musikakademie Basel (Dirigieren) erhielt **Laurent Gendre** den Studienpreis für Dirigieren des Schweizerischen Tonkünstlervereins und bildete sich in Deutschland und Österreich weiter. Er dirigierte u.a. das Berner Sinfonieorchester, das Orchestre de Bretagne, das *Orchestre de chambre de Lausanne*, das *Orchestre National de Lorraine*, die Camerata Zürich und das Barockorchester *La Cetra Basel*.

Seit 1999 ist er Chefdirigent des Stadtorchesters Thun, mit welchem er zehn Abonnements-Konzerte pro Jahr gibt. Er ist Gründer des Freiburger Kammerorchesters und dirigierte 2009 dessen erstes Konzert. Als Operndirigent leitete er zahlreiche Produktionen in der Schweiz und in Frankreich (*Opéra de Lausanne*, Rennes, Reims, Dijon, Besançon). Er ist musikalischer Leiter der *Opéra de Fribourg*.

Mit dem professionellen Vokalensemble Orlando Fribourg wurde Laurent Gendre an zahlreiche Festivals in ganz Europa eingeladen. Das Ensemble Orlando nahm verschiedene CDs auf, die von der Fachpresse ausgezeichnet wurden ("10 de Répertoire", "Pizzicato Award", "CD of the month", "5 de Diapason").

Als Chefdirigent des Oratorienchores Bern und zusammen mit dem Berner Sinfonieorchester führt er die grossen Werke der Oratorienliteratur auf: den *Elias*, *Le Martyre de Saint-Sébastien* (Debussy), *The Dream of Gerontius* (Elgar), die *Glagolitische Messe* von Janacek, *Ein deutsches Requiem* von Brahms, die *Messe in f-moll* von Bruckner, das *Requiem* und das *Stabat Mater* von Dvořák, *Szenen aus Goethes Faust* von Schumann usw.

Für die Saison 2014/15 sind *The Messiah* von Händel in Freiburg und Avignon, die *Harmonie-Messe* von Haydn in Bern und *Die Entführung aus dem Sérail* von Mozart in Freiburg und Lausanne geplant.



Musicien(ne)s | Musiker(innen)

Violon/Violine 1:	Stefan Muhmenthaler, Georg Jacobi, Gabriella Jungo, Alba Cirafici, Ivan Zerpa, Piotr Zielinski, Delphine Richard, Javier López Sanz
Violon/Violine 2:	Katja Marbet, Julien De Grandi, Filipe Johnson, Cyrille Purro, Noélie Perrinjaquet, Irmgard Fischli
Alto/Viola:	Barbara Steiner, Clément Boudrant, Davide Montagne, Ruggero Pucci
Violoncelle/Violoncello:	Justine Pelena Chollet, Sébastien Bréguet, Diane Déglise, Esther Monnat
Contrebasse/Kontrabass:	Käthi Steuri, Lionel Felchlin
Flûte/Flöte:	Tristan Hayoz, Aline Glasson
Hautbois/Oboe:	Valentine Collet, Sandra Barbezat
Clarinete/Klarinette:	Sarah Chardonens, Nathalie Jeandupeux
Basson/Fagott:	Laura Ponti, Ryoko Torii
Cor/Horn:	Stéphane Mooser, Julien Baud
Trompette/Trompete:	Didier Conus, Jean-Marc Bulliard
Timbales/Pauken:	Louis-Alexandre Overney
Harpe/Harfe:	Adèle Savoy



Hôtel Aux Remparts ****

Porte de Morat, ch de Montrevers 1-3 CH - 1700 Fribourg/Freiburg
Tél: +41 (0)26 347 56 56 Fax: +41 (0)26 347 56 57 www.hotel-remparts.ch



Orchestre de chambre fribourgeois

Case postale 1123
CH-1701 Fribourg
www.ocf.ch

Freiburger Kammerorchester

Postfach 1123
CH-1701 Fribourg, i.Ü.
www.ocf.ch

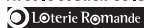
Daniel Margot, administrateur

T+F +41 26 481 28 61
M +41 78 653 52 17
daniel.margot@ocf.ch

Moreno Gardenghi, chargé de production

M +41 70 413 51 61
moreno.gardenghi@ocf.ch

Avec le soutien de la



É
ÉQUILIBRE

ETAT DE FRIBOURG
STAAT FRIBURG